ACTIVITÉS FESTIVES À MAGOG : LE DYNAMISME DES HARMONIES DE LA VILLE*

Marie-France Saint-Laurent
Université Laval

Les harmonies : un loisir populaire

Les cent dernières années ont vu naître, se populariser et se faire idolâtrer les activités récréatives à caractère sportif. Les municipalités rivalisent d'ingéniosité pour mettre sur pied divers supports matériels nécessaires à la pratique de sports tant extérieurs qu'intérieurs. Les anneaux de glace, les patinoires, les arénas, les golfs, les centres de ski, pour ne nommer que ceux-là, ont peuplé le paysage local et ont diverti plus d'une génération de jeunes et de moins jeunes. Qu'on le pratique soi-même ou qu'on en soit un adepte passif (grâce aux médias), on ne peut nier que le sport donne lieu à un engouement particulier, à un point tel que l'on a souvent tendance à déprécier les loisirs dits culturels. Il faut bien avouer que ceux-ci ont eu une présentation plus modeste qui n'en a pas moins attiré plus d'un et ce, antérieurement à la vogue des sports. De tout temps, la musique, la danse, le chant, le théâtre, ou l'artisanat ont gagné l'estime de la population et divers adeptes ont consacré leur temps de loisir à pratiquer ces diverses formes d'art.

Ces activités ont su créer toute une dynamique du loisir et meubler plusieurs heures libérées par un horaire de travail de moins en moins aliénant. On s'y exerce en solitaire à la maison, en complicité avec quelques parents ou amis ou bien en groupe. Les harmonies musicales ont su se tailler une place de choix dans ce monde des loisirs culturels. Elles impliquent toutefois le concours de plusieurs personnes rassemblées autour d'une passion commune, soit la musique, nécessitant ainsi la formation de groupes formels sans lesquels elles ne sont viables. À ce titre, leur forme s'apparente à celle d'une équipe sportive, seul son motif diffère. Bien que les harmonies soient de moins en moins présentes dans notre quotidien, on ne peut nier leur ancienneté et leur popularité



Corps de cadets de l'École Saint-Patrice, vers 1945
(Source: Société d'histoire du Lac Memphrémagog)

puisqu'elles ont été omniprésentes dans le Québec des 150 dernières années.

Origine des harmonies

À la fin du XVI^e^ siècle, le terme fanfare désignait strictement un ensemble de trompettes alors que de nos jours, il inclut d'autres groupes de cuivres ainsi que des percussions. Les fanfares ont de tous temps été associées à la vie militaire. "En effet, clairons et tambours ont, par le passé, été utilisés pour communiquer, rassembler les troupes ou transmettre des commandements."[1] Les militaires secondèrent plusieurs groupes privés de musiciens. Les orchestres de plusieurs villes moyennes formés tant au XIX^e^ siècle qu'au milieu du XX^e^, n'auraient pu exister sans cet emprunt des effectifs militaires. Toutefois, il ne faut pas minimiser les efforts des civils pour la pratique de la musique car certaines harmonies seront totalement autonomes dès 1820. De plus, ces organismes musicaux prolifèrent rapidement :

> En quelques décennies, la plupart des petites et grandes villes se dotèrent d'harmonies qui étaient souvent associées aux brigades locales de pompiers, aux ligues antialcooliques ou aux harmonies de milices volontaires. Plus tard, au cours du XIX^e^ siècle, les harmonies furent organisées par les municipa -

> lités, par des associations telles que les sociétés Saint-Jean-Baptiste, ou d'Orange, ou par des manufacturiers à l'intention de leurs employés.[2]

Nous avons choisi d'examiner l'importance de ces associations de loisirs dans la ville de Magog. Ce choix fut dicté par le dynamisme dont a fait foi sa population, soutenant sans cesse ces groupes musicaux, ce dont témoigne leur nombre et leur diversité. Nous en tracerons un bref aperçu avant d'aborder leur contribution à la vie culturelle et festive de Magog.

Magog et ses harmonies

Plusieurs harmonies virent le jour à Magog. Certaines eurent un long règne, d'autres furent plus éphémères. Chacune réussit toutefois à regrouper en son sein des paroissiens intéressés par l'apprentissage musical et par la vie de groupe car nombreux sont les amateurs de musique qui ont consacré leurs moments de loisirs à assurer la viabilité des groupes d'harmonie dans leur localité. L'initiative de former ces associations musicales provient toutefois de divers milieux. En dehors de l'encadrement formel paroissial, longtemps représenté par la mairie et l'église, nous retrouvons des harmonies en milieu scolaire, ouvrier et familial. Leur importance numérique variable n'altère point leur contribution à la vie sociale et culturelle de cette ville. Retraçons-en un bref historique en respectant leur cadre d'origine (voir aussi tableau à venir, p. 25).

Les associations familiales

Ces groupes musicaux se façonnent à partir d'un noyau familial autour duquel se greffent quelques amis; il s'agit en fait d'un modèle d'association musicale très informel. Il résulte d'une passion commune envers la musique, laquelle passion est au point de départ partagée par les membres d'une même famille. À notre connaissance, deux groupes ont ainsi vu le jour.[3] L'orchestre Lanahan et le Robinson Band.

L'orchestre Lanahan commence ses activités avant la première guerre et existe jusque dans les années 1930. Monsieur Lanahan, père, s'entoure de son épouse et de ses enfants afin de former un ensemble musical. Peu à peu, des amis s'y adjoignent et le groupe s'exécute devant de nombreux citoyens. À la différence de bien d'autres harmonies, l'orchestre Lanahan ne parade point et réunit quelques violons en plus des instruments à vent. Un boulanger du nom de E.L. Robinson fait de même avec ses six fils et quelques

amis. Le groupe se forme lui aussi avant la première guerre mondiale, sous l'appellation de Robinson Band et demeure actif jusqu'au début des années 1930, date vers laquelle plusieurs membres de la famille Robinson (dont le père) déménagent à Guelph, en Ontario.

Une association ouvrière

La Dominion Textile, industrie textile fort importante et influente à Magog, organise dans le milieu des années 1920, diverses activités récréatives pour ses employés. Entre autres infrastructures, elle instaure une patinoire, un tennis : le "Magog Tennis Club" (1927), un club de balle : le "Prue Baseball Club" (vers 1928), un club de ballon et un club de criquet. De plus, un club de badminton est mis sur pied en 1925 et un club de balle au camp l'année suivante. Outre les activités à caractère sportif, la Dominion Textile mise sur les loisirs culturels. Divers clubs sociaux voient le jour : le club Saint-Christophe (1926), un club pour les joueurs de dames (1929), pour ne nommer que ceux-là. Une fanfare, composée d'une vingtaine d'employés de la compagnie, est formée à la même époque et porte le nom de Prue Band. Les pratiques se tiennent chaque semaine dans une salle louée par la compagnie, à même la résidence de Madame Tétrault, au coin des rues Principale et Deragon. La Prue Band s'exécute dans la cour de l'usine, sur les bords de la rivière Magog, sous la direction de monsieur H.E. McDougall.[4]

Les harmonies scolaires

Deux institutions scolaires ont leur groupe de musiciens dans les années quarante : l'École Saint-Patrice (alors une école secondaire) et l'École Sainte-Marguerite. Dans la première, et ce dès 1941, ce sont les élèves du corps de cadets (une vingtaine de jeunes) qui font de la musique. Ce corps de tambours et clairons arbore donc un uniforme militaire. L'Académie des Frères du Sacré-Coeur avait en effet demandé des costumes pour ses cadets dès 1938, période de propagande de guerre. Par contre, les élèves de l'école Sainte-Marguerite, pourtant également dirigée par les Frères du Sacre-Coeur, exercent leur art sous un costume civil, beaucoup plus sobre. Moins imposante, cette fanfare scolaire ne néglige pourtant pas la diversité des instruments en présence (clarinette, tuba, trompette).

Au début des années 1950 naît au Couvent des Filles de la Charité du Sacre-Coeur de Jésus une fanfare qui va marquer la vie

musicale de Magog tant par son originalité que par sa longévité; il s'agit de la Fanfare Notre-Dame. Fondée en 1952 par Soeur Saint-Gérard, cette fanfare (connue auparavant sous les noms de fanfare du Couvent, orchestre…) porte officiellement son nom en 1955, lors d'une visite chez la Madone du Cap-de-la-Madeleine. En 1961, le groupe devient l'Harmonie Notre-Dame. Essentiellement composé de jeunes filles jusque dans les années soixante-dix, ce groupe est dirigé, durant plusieurs années, par un ancien militaire, monsieur Rivard Saint-Jacques, mais l'enseignement musical est fait par Soeur Saint-Gérard, jusqu'à sa mort en 1975. Soeur Laurencelle prend alors la relève et dirige toujours ce groupe qui est toutefois moins imposant qu'à l'époque de ses années de gloire.

Au début des années 1980, monsieur Réjean Simard, alors enseignant de musique à la polyvalente locale, propose d'intégrer à l'intérieur des activités para-scolaires la formation d'un orchestre à vent. Plusieurs élèves, soucieux de perfectionner leur enseignement scolaire en musique, ou désireux de s'y initier, viennent joindre les rangs et forment l'Harmonie La Ruche. Parallèlement se forme un Stage band de concert, avec les éléments les plus prometteurs du premier groupe. Ces deux ensembles, toujours actifs sous la direction de madame Lise Bellehumeur, ne paradent point et sont exclusivement formés pour les concerts.



Fanfare de l'École Sainte-Marguerite. vers 1945
(Source: Presbytère de Sainte-Marguerite de Magog)

Les associations municipales

Déjà à la fin du XIX[e] siècle, Magog vibre au son de la Fanfare Nationale, fondée en 1881 et dirigée par le notaire Audet. Peu d'écrits lui survivent. L'an 1890 marque la création de la fanfare Memphrémagog senior (Memphrémagog Brass Band), la plus vielle portant ce titre. Le professeur Veroli (Italien) y enseigne la musique aux Canadiens de l'Outlet. Parallèlement se crée une association musicale regroupant les Anglais de la ville (La Brass Band, dirigée par le docteur George 0. Somers), à l'initiative de l'industrie textile "Cette dernière dure peu...mais la Memphrémagog progresse, ce qui incite les Anglais à s'y adjoindre."[5] Le notaire Jasmin en prend alors la direction. Cette fanfare inaugure la mode du costume à Magog. Faute d'apport financier, la fanfare doit cependant plier l'échine et rendre l'âme. "Pour les vrais amis de la musique, impossible de remiser les instruments... Si la Memphrémagog agonise, la St-Charles, vers 1909, apparaît déjà...Vingt-six des fervents amateurs se coalisent et continuent l'élan."[6] Grâce aux cotisations de ses membres et grâce aux énergies consacrées à des activités de financement tels des bazars, l'Union musicale se dote de costumes. Cette fanfare s'exécute à Magog mais aussi aux alentours, à l'exposition de Sherbrooke par



Fanfare du Couvent vers 1950, devenue en 1961 L'Harmonie Notre-Dame
(Source: collection privée, Filles de la Charité)

exemple, fusionnant occasionnellement avec l'Harmonie de Sherbrooke.

En continuité avec l'idéal musical de la Memphrémagog senior, un groupe de paroissiens se réunit en 1912, sous l'appellation de fanfare de Magog (dirigé par monsieur Ovide Lépine puis par monsieur Ashley Buzzell). Quelques années plus tard, le nom et les cadres de cette formation sont modifiés afin de répondre aux attentes de la ligue des Forestiers Catholiques dont deux des membres, monsieur Pierre Légaré et son fils Julien, suggèrent la formation d'une fanfare lors d'une réunion. Cette proposition enchante le curé de l'époque, F.X. Brassard, qui y voit un apport certain pour rehausser l'éclat des fêtes religieuses et civiles. Il est même le fondateur de cette fanfare qui portera le nom de Fanfare paroissiale de Saint-Patrice de Magog dès 1916. La mort de ce dernier dans les années 1930 provoque le fléchissement de l'organisme qui reprend cependant très vite ses activités, mais sous le nom de Fanfare Memphrémagog (aussi appelée Harmonie Saint-Patrice), dont monsieur Edgar Pothier prend la direction.

Une autre fanfare se forme parallèlement, dans la nouvelle paroisse Sainte Marguerite. Monsieur Armand Pratte voit à son organisation, laquelle est complétée en 1933. Une demi-douzaine de frères Bombardier font office de piliers de cette nouvelle fanfare. La crise financière éprouvant sérieusement les harmonies de Saint-Patrice et Sainte-Marguerite, ces dernières optent pour une fusion, afin de contrer l'agonie, et forment ainsi l'Harmonie de Magog qui vit de 1941 à 1955. Afin de perpétuer la tradition musicale, la garde paroissiale de Sainte-Marguerite-de-Marie fonde, en 1956, son propre corps de clairons. Son rayonnement est sans nul doute plus modeste mais sa présence est fort appréciée.

En 1981, d'anciens musiciens des divers groupes ci-haut nommés se réunissent pour former la Société musicale de Magog. Au fil des ans, plusieurs joueurs "retraités" des harmonies environnantes se joignent à eux. Ils adoptèrent alors un nom d'envergure régionale : la Société musicale de l'Estrie.

Les autres associations

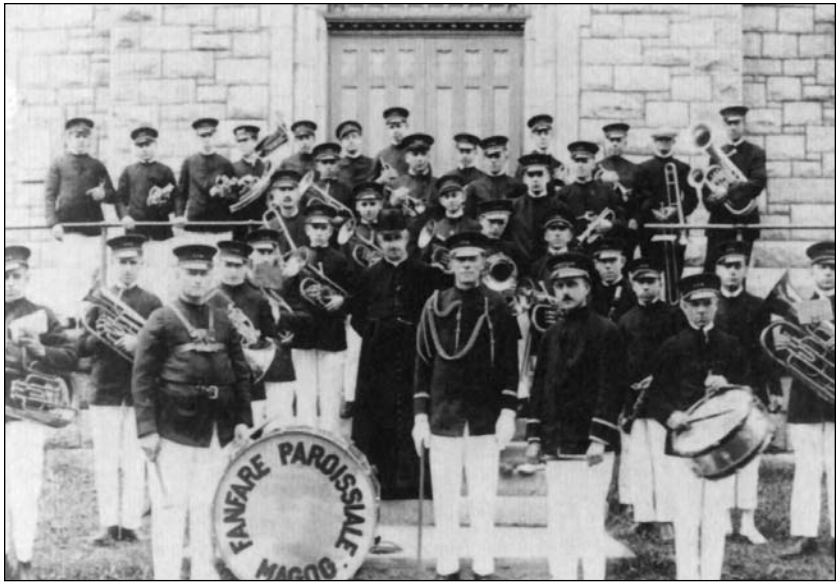
Après la première guerre mondiale, la troupe des scouts dirigée par monsieur Edgar Kingsland forme un corps de tambours et clairons qui existe quelques années. À cette époque, les mouvements scouts sont majoritairement composés d'anglophones et cette troupe ne fait pas exception. L'intérêt envers un répertoire particulier, d'origine allemande, est le prétexte de la création d'un

German Band en 1935. Cinq musiciens, tous membres de la fanfare Saint-Patrice, se spécialisent en musique bavaroise et prennent le nom de The Hungry Five. On y retrouve messieurs Antoine Allaire, Carl Buzzell, Chester Hooper, Conrad Charland et Paul Laurendeau. Le groupe se dissout lorsque trois de ses pionniers doivent le quitter pour vaquer à leurs occupations. Réunis autour de Carl Buzzell, quatre autres musiciens relancent l'idée et se réunissent pour faire revivre durant cinq ou six années encore la musique allemande; ce sont messieurs Irving Richard à la trompette, Ronnie Sampson et Francis Smith à la clarinette, Ossie Lewis au trombone et Carl Buzzell au tuba. Encore de nos jours, Magog vibre au son de cette musique fort entraînante puisqu'elle abrite quelques membres du groupe Musikmeisters. Cet ensemble, dirigé par monsieur Charles Catchpaugh (de descendance allemande), regoupe des musiciens de diverses localités des alentours et même du Vermont. Vêtus de costumes bavarois traditionnels, cet orchestre de concert exécute un répertoire de pièces allemandes lors de soirées ou de cérémonies officielles.

Toutes les harmonies précédemment décrites présentent un modèle similaire : il s'agit de collectivités hiérarchisées construites par un cumul de membres bénévoles, souvent néophytes, qui ont en commun une passion pour la musique. Ces associations formelles ont su, à travers leurs manifestations privées et publiques, divertir et leurs membres et la population locale. Nous avons déjà observé dans un précédent article l'importance de ces associations comme milieu de sociabilisation et d'élaboration de pratiques rituelles. Outre cette fonction de lieu de sociabilité formelle, l'harmonie représente aussi un médium dont se dote la communauté pour égayer certaines activités publiques.

Définition des manifestations publiques

Les harmonies musicales locales constituent d'indéniables "facteurs" d'animation pour la vie sociale de la communauté, notamment lors de fêtes à caractère national, local ou religieux. Leur principal objectif est alors de "figurer solennellement et officiellement dans l'espace acoustique de la fête locale."[7] Leur prestation musicale relève d'ailleurs d'une prescription plus ou moins établie. Tel un automatisme, la fanfare participe à l'attrait des cérémonies locales par ses prestations sonores, renvoyant ainsi inévitablement à la notion de localité. Elle répond donc à la notion de "qualification locale" puisque la gestion de ces infrastructures se fait au niveau local et que la majeure partie de sa visibilité se produit à



Fanfare paroissiale Saint-Patrice de Magog, dans les années 1920. Au centre, le curé Brassard. (Source: Société d'histoire du Lac Memphrémagog)

l'intérieur des limites territoriales de la localité.

> De telles infrastructures sont partie intégrante du vécu et de l'intimité sociale locale. Elles s'inscrivent dans les temps sociaux du village, commémorations civiques, fêtes patronales, religieuses; céremonies liées à la ritualité des âges de la vie, du cycle saisonnier, etc. Autour d'elles peuvent même se spécialiser des réseaux de sociabilité tels les défilés de fanfare, parades, concerts de squares ou de kiosques, aubades etc…[8]

Bien que leurs prestations ne relèvent de nos jours que presque exclusivement du concert, nous les retrouvons, avant les années 1970, à pratiquement toutes les fêtes, qu'elles soient publiques, à caractère religieux ou profane. Leurs diverses manifestations reviennent de façon cyclique et présentent une certaine régularité, s'inscrivant dans des temps très précis de la vie communautaire. Elles sont, de plus, saisonnières, se concentrant de mai à novembre puisque les harmonies de parade[9] ne peuvent s'exécuter l'hiver, le climat du Québec étant trop rigoureux pour les instruments à vents (sauf le clairon). Ainsi les retrouvons-nous lors d'activités précises et ponctuées dans le temps que nous regrouperons selon qu'elles relèvent de l'harmonie elle-même ou qu'elles requièrent leur participation.



Fanfare Memphrémagog, vers 1938
(Source: Société d'histoire du Lac Memphrémagog)

Les activités de l'association

Certaines activités reviennent à intervalles réguliers et sont organisées par le comité directeur de chacune des harmonies. Principalement, ce sont les concerts, parades et festivals. Nous les abordons ici selon qu'elles sont destinées à la communauté magogoise ou bien qu'elles rayonnent hors de celle-ci.

À l'intérieur de leur communauté ; l'inauguration

Durant la première moitié du siècle, l'inauguration de la saison des harmonies municipales débute par la traditionnelle salutation au maire et aux curés. En formation de parade, les joueurs envahissent les rues de Magog. Cette sortie constitue leur première apparition publique de l'année. "Un dimanche, on s'habillait et on allait là, jouer un morceau dans la rue, devant sa maison. Il sortait nous dire un petit mot." Le maire en profite pour "payer la traite" aux joueurs et leur offrir un cigare. Par la suite, les joueurs poursuivent leur visite printanière et vont saluer les curés.[10] "Les curés, on saluait çà les curés, les deux curés de paroisse. Y avait deux paroisses dans ce temps-la, Saint-Patrice, Sainte-Marguerite.[11] En parade, on allait saluer au presbytère. Monsieur le curé faisait son petit sermon et on repartait." Il est cependant de mise que l'har-

monie salue le curé de sa paroisse d'attache en premier. Ces visites ont lieu indifféremment le même jour ou des dimanches séparés. L'Harmonie Notre-Dame, qui date pourtant de 1952, a maintenu cette tradition jusqu'aux années 1980.

Les concerts

De tout temps, la principale activité des harmonies a toujours été, sans contredit, la présentation de concerts. C'est d'ailleurs principalement dans ce but que toutes les répétitions se font. À l'occasion, les harmonies scolaires présentent, aux parents et amis, des concerts semi-privés qui se déroulent généralement dans les salles de l'école ou de l'église. Fait cocasse, aux débuts de l'Harmonie Notre-Dame, sa directrice, Soeur Saint-Gérard, vu les règlements internes de sa communauté religieuse, n'a pas l'autorisation de diriger en public : "C'était pas accepté par la communauté qu'une religieuse se pavane devant le public." Aussi, dispose-t-elle les filles de travers sur le théâtre et dirige-t-elle en coulisse. Soeur Laurencelle rompt avec cette coutume lorsqu'elle accède à la direction en 1968.

Bien que les harmonies municipales se produisent, elles aussi a l'occasion, dans des salles, lors de festivités, la majeure partie de leurs concerts se donnerit à l'extérieur. À fin de marquer géographiquement la délimitation spatiale de l'intervention musicale, divers kiosques meublent le paysage urbain. Ils sont le théâtre musical de la localité. L'un est construit dans la cour de la Dominion Textile où la fanfare Sainte-Marguerite se produit à l'occasion : "On avait un petit parc au côté de la Textile et on donnait des concerts là aussi, pour faire plaisir aux deux paroisses." Un autre est érigé en 1968, à la pointe Merry,[12] mais le principal est celui du Parc des Braves.[13] Des concerts y sont présentés et s'inscrivent dans le quotidien de Magog jusqu'au début des années 1970, faisant ainsi partie de la tradition musicale magogoise. Plusieurs décennies durant, diverses harmonies s'y donnent en spectacle, généralement les dimanches soirs, à l'occasion les samedis ou sur semaine. Les doux soirs d'été, de vingt à vingt-deux heures, quelques centaines de spectateurs, concitoyens ou touristes, peuvent se masser autour du kiosque : "C'était à peu près la seule attraction qu'il y avait à Magog." Certains spectateurs s'assoient sur des bancs, d'autres marchent, d'autres encore demeurent dans leur véhicule… "Tout le stationnement était plein sur la terrasse et y en avait beaucoup qui pouvaient rester dans les autos, assis, les personnes âgées surtout, et là ça klaxonnait quand

t'avais fini d'interpréter ton morceau, au lieu d'applaudir." C'est l'occasion pour la population magogoise de se rallier autour de ce symbole local et d'effectuer une sortie économique et agréable pour toute la famille. Cette activité attirant un certain nombre de spectateurs, les commerces avoisinants jouissent d'un achalandage peu commun. Le vendeur de crème glacée voit déferler bien des jeunes accompagnés de leurs parents et le restaurant d'en face sert nombre de consommations. Les soirs de concerts, un citoyen de Magog, monsieur Gilbert, met même sur pied un commerce ambulant fort populaire car il vend du pop-corn et de la liqueur :

> Il faisait le pop-corn et il en vendait, il le faisait bon. Il avait la voiture toute vitrée avec un gril pour le faire sur le gaz. Il avait une machine à pop-corn, deux grandes roues en arrière et une petite roue en avant. Et là, il s'installait au Parc, quand la fanfare jouait, pis il faisait du pop-corn…et il en vendait du pop-corn…et il s'en mangeait du pop-corn… cinq cents du sac, des grands sacs de papier.

Après le concert, tous les musiciens retournent chez eux par leurs propres moyens, excepté les jeunes filles de l'Harmonie Notre-Dame qui profitent d'un transport en commun. "Pour le retour, on avait un autobus qui venait nous chercher et nous



Fanfare Sainte-Marguerite (Magog-Est), vers 1938
(Source: Société d'histoire du Lac Memphrémagog)

déposait à la salle. Après ça, il y avait des parents qui étaient chargés de venir et il y avait tant de filles dans chaque auto; ils allaient reconduire les filles, y avait personne qui partait à pied." En 1984, la population magogoise voit se rompre cette tradition de concerts extérieurs puisque, suite à un sondage anonyme auprès des parents des joueurs de l'Harmonie Notre-Dame, la direction met fin à ces représentations publiques. "C'était trop exigeant pour les parents parce que nous sortions toujours le samedi ou le dimanche, pendant les vacances…puis ils ne pouvaient pas prendre de vacances avec leurs enfants parce qu'il y avait une sortie avec l'Harmonie." Depuis 1988, la SIDAC (Société d'initiative et de développement des artères commerciales) renoue avec la tradition des concerts extérieurs en engageant les joueurs de l'Harmonie de l'Estrie afin d'animer le centre-ville le jeudi soir,[14] soir de magasinage. "It's the merchants' way of helping create a good atmosphere for their community and an attraction that most can enjoy."[15] À l'occasion aussi, les Musikmeisters se produisent au Parc des Braves, faisant revivre l'ambiance des belles années.

Les parades

Les parades sont très populaires à Magog jusqu'au début des années 1980. Elles justifient d'ailleurs la présence du tambour-major, qui ne joue point mais commande le groupe. Les parades donnent à voir toute une interprétation de la musique minutieusement calculée. À l'occasion, les concerts sont précédés d'une parade, véritable véhicule publicitaire, dans les rues de la ville. "Quand on faisait la parade, ça attirait, çà. Les gens savaient qu'on jouait là." Ainsi, dans les années 1930, les joueurs de l'Harmonie Sainte-Marguerite se rassemblent, avant le concert du dimanche, dans la cour arrière de l'ancien Hôtel de ville, sur la place du marché : "On avait toujours espérance que les gens viennent nous rencontrer au Parc." Quelques vingt ans plus tard, les jeunes filles de l'Harmonie Notre-Dame usent elles aussi de ce stratagème. Leur point de ralliement se situe à l'église Saint-Patrice puisqu'elles doivent préalablement se présenter costumées aux vêpres. Par la suite, elles paradent jusqu'au Parc des Braves pour le concert. Souvent, ces parades sont escortées par des voitures de police, principalement celles des jeunes de l'Harmonie Notre-Dame. Les soeurs directrices ne pouvant se montrer publiquement, elles demeurent dans la voiture de police et monsieur Saint-Jacques, le directeur, s'occupe de diriger la parade. L'adoption de l'habit civil permit toutefois aux soeurs de transgresser cette règle.



Harmonie de Magog, vers 1945
(Source: Société d'histoire du Lac Memphrémagog)

À l'occasion, la parade est autonome et mise en branle pour sa valeur intrinsèque qui en est une de démonstration. Ainsi, lors de l'inauguration du nouvel uniforme de l'Harmonie de Magog, en 1946, les joueurs paradent en ville. Les journaux de l'époque relatent ainsi cette sortie de l'Harmonie :

> Afin que la population de Magog puisse les admirer dans leurs nouvelles tenues, ils paraderont par les rues de la ville, samedi soir. Ils iront saluer le maire de notre ville, le Dr M.-E. Adams, M. le curé Léon Bouhier, curé de la paroisse Saint-Patrice, M. l'abbé Origène Vel, curé de la paroisse Sainte-Marguerite-Marie, et M. l'abbé Roch Poitras, curé de la paroisse Saint-Jean-Bosco.[16]

En d'autres temps, un besoin de sensibilisation de la population locale dicte l'organisation d'une parade. Ainsi, lors de la deuxième guerre mondiale, les joueurs des harmonies locales paradent avec des soldats, dans les rues de la ville, afin de rappeler à la population magogoise qu'ils sont en guerre.[17] Depuis les années 1970, rares sont les occasions où les harmonies ont à défiler, et si tel est le cas, elles sont véhiculées. Un joueur de l'Harmonie de l'Estrie nous décrit ainsi les parades actuelles : "On marche pas, ça marche

plus les harmonies. On est assis sur un fardier, un gros camion plat. Ils mettent des chaises la-dessus, on est assis là-dessus avec nos lutrins et on joue des marches tout le long de la parade mais on marche pas." L'apprentissage de la démarche cadencée, la "drill" n'est d'ailleurs plus de mise.

Les sorties occasionnelles

Au début du siècle, il n'est pas rare de voir les harmonies impliquées dans des événements à caractère politique. Comme nous le précise un informateur :

> On sortait parfois à la suite d'élections, des élections provinciales ou municipales. Là les candidats retenaient la fanfare pour dire si ils gagnaient. On faisait une parade et puis ils nous payaient. On faisait une petite parade, ça durait trois quarts d'heure, une heure. Parce que les gagnants et leurs partisans faisaient toujours une espèce de parade dans les rues de la ville après qu'ils étaient élus.

Lors d'élections municipales, la fanfare se deplace également pour aller saluer le nouveau maire élu. "On avait été saluer monsieur Gingras qui était maire à ce moment-là, après qu'il avait été élu maire et proclamé à la mairie. On profitait de l'occasion pour aller le saluer." Ces politesses électorales démontrent bien l'inter-relation qui existe entre ces harmonies musicales et les élus municipaux, les premières étant financièrement dépendantes des décisions des élus, les seconds s'enorgueillissant des succès de ces groupes.

Rayonnement hors communauté

Ces organismes s'exécutent à l'occasion en dehors des limites de la ville. Divers festivals, expositions, concerts où leur présence est requise, les amènent à se déplacer en dehors de Magog. Chaque année, et ce depuis les années 1930, des festivals régionaux sont organisés dans diverses villes du Québec[18] pour permettre aux associations musicales d'échanger, de fraterniser et, bien sûr, de "compétitionner." Bien que la participation des harmonies à ces compétitions requière un surcroît de travail (pratiques supplémentaires), les joueurs vont volontiers s'y exercer, les divers festivals des harmonies étant l'occasion privilégiée de se situer face aux autres harmonies et de connaître ses capacités en tant que groupe. Ce faisant, ils permettent de consolider les liens qui unissent les membres du groupe et renforcent ainsi le sentiment d'apparte-

nance : "C'était une fête pour nous-autres. C'était beaucoup d'ouvrage parce qu'il fallait faire de la drill de précision et qu'on n'était pas habitués à en faire, parce que quand tu vas sur la rue, quand même, t'es pas droit de même, en autant que tu joues de la musique." À l'occasion, la compétition est plus forte entre deux formations et peut aller jusqu'à provoquer certaines anicroches. Ainsi en 1989, les jeunes joueurs de l'Harmonie scolaire la Ruche se font narguer par ceux de l'Harmonie du Séminaire de Sherbrooke lors du festival scolaire. Même avant l950, entre les harmonies municipales, une certaine compétition, bien qu'amicale, se fait sentir : "Il y avait une grosse compétition pour voir celui qui ferait la meilleure parade et [qui serait] le meilleur. On n'en a jamais rapporté (sic) un nous-autres, mais ça nous faisait pas tant de quoi que ça." En revanche, des solidarités peuvent se créer entre certaines organisations. Ainsi, vers 1940, lors de sa participation au Festival des harmonies au Parc de Lorimier à Montréal, l'Harmonie Sainte-Marguerite s'entend avec l'Harmonie de Sherbrooke afin de minimiser les dépenses relatives au transport : "Dans ce temps-là, on avait organisé avec l'Harmonie de Sherbrooke un train spécial pour aller à Montréal. Ça coûtait une piastre et quatre-vingt-dix du passage pour aller à Montréal pour la journée." La proximité géographique a donc créé une certaine complicité entre ces deux associations. De même, l'Harmonie La Ruche devient très solidaire du groupe du Transit[19] lors des compétitions scolaires de 1988, toutes deux ayant la même directrice musicale. À leur retour, les prouesses des harmonies locales sont quelquefois soulignées dans le journal local mais les joueurs ne reçoivent que rarement des honneurs pour leurs exploits : "Dans ce temps-là, les gens étaient d'une mentalité qu'ils aimaient le plaisir, mais pas l'exagération." La sobriété médiatique est encore bien présenté ces vingt dernières années puisque la population tend progressivement à se désintéresser de ces activités au profit d'autres types d'événements (rencontres sportives, spectacles d'artistes professionnels…).

Durant la première moitié du siècle, les harmonies municipales proposent, généralement une fois l'an (au mois de juillet), un concert-excursion sur l'Anthémis.[20] La population des alentours ainsi que les touristes profitent de cette activité pour se récréer et financer les activités de la fanfare.[21] Les joueurs s'exécutent de temps à autre sur le pont, durant le trajet qui dure tout près de trois heures. À destination, ils paradent dans les rues de Newport, offrent un concert et se "désaltèrent" un peu pendant que les pas-



Société musicale de l'Estrie, en 1989
(Source: collection privée, C. Charron)

sagers en profitent pour magasiner. Le voyage en est un d'agrément puisque les passagers et les joueurs peuvent profiter du service de bar dans la cale. Toutefois, "en traversant les lignes, fallait que les gars sortent et la brasserie fermait, il n'y avait plus de boisson pour se rendre à Newport. En arrivant, les gars avaient hâte d'arriver aux lignes canadiennes"....[22] Bien que cette activité soit principalement dédiée aux concitoyens, elle permet à la fanfare d'accroître le rayonnement de ses interventions musicales. Diverses autres activités y contribuent aussi.

L'Harmonie Notre-Dame, vu son originalité, rayonne plusieurs milles à la ronde, jouant en diverses villes du Québec, de l'Ontario[23] et même en France.[24] L'auditoire de ces harmonies locales n'est donc pas strictement circonscrit dans les limites géographiques de la ville de Magog. Elles ont l'ambitieux mandat d'animer les activités de réjouissances des diverses villes limitrophes, échangeant même fréquemment avec des villes frontalières du Maine (Newport en particulier). Les conventions de clubs tels les Lions, les expositions régionales (Cookshire, Ayer's Cliff, Sherbrooke), les fêtes civiques, sont toutes des occasions pour lesquelles les harmonies peuvent être sollicitées moyennant un certain dédommagement pécuniaire. Avant la venue des confortables autobus, les joueurs se déplacent par covoiturage, avec ceux

qui possèdent déjà une automobile, ou par train. Ainsi en 1910, la Fanfare Saint-Charles se rend au Congrès Eucharistique de Montréal par le train. Un joueur de l'Harmonie Sainte-Marguerite se souvient même qu'au tout début, ils se déplaçaient grâce à un camion aménagé : "I' faisaient des sièges dedans et on embarquait là-dedans, une trentaine dans la boîte arrière, c'était de même qu'on voyageait. C'était un ben gros banc qu'i' faisaient, i' mettaient le banc là-dedans." Avec la venue progressive des automobiles, certains parents et amis en viennent à accompagner les joueurs, principalement lors des sorties éloignées telles Trois-Rivières, Saint-Jean, Cap-de-la-Madeleine, Montréal… : "Souvent souvent, y en avait gros des amis qui venaient… Y avait toujours dix, quinze machines." Leur participation aux événements extérieurs est bien vue puisque les contribuables de la ville envoient leurs harmonies locales comme publiciste touristique : "Notre fanfare, à part de distraire, d'instruire et d'orienter le goût musical de notre population, ne fait-elle pas connaître, dans les autres centres de la province, notre ville sous un jour agréable."[25] En retour, Magog se fait à l'occasion l'hôte d'harmonies voisines :

> Le premier juillet 1895, la fanfare NATIONALE reçoit, sur les bords du beau lac Memphrémagog, l'Harmonie de Sherbrooke… La journée, dit-on, n'est que musique…une fanfare offre de son répertoire à l'autre et vice-versa… La récréation est plus qu'agréable quand la fusion des musiciens lance des harmonies que l'écho répète bien loin, la-bas….[26]

Certaines harmonies ont le privilège d'accroître leur auditoire grâce à des concerts radiodiffusés ou télévisés. En effet, vu la popularité de ces groupes, certaines stations de radio et de télévision s'assurent à l'occasion de leur participation pour des émissions musicales. Ainsi, le poste de radio montréalais CKAC engage la fanfare paroissiale de Magog pour donner un concert sur les ondes le dimanche de Pâques 1921.[27] Dans les années 1950, CHLT-TV diffuse du Pavillon du Parc Jacques-Cartier, à Sherbrooke, des "Concerts en plein air" comme le stipule le titre de l'émission, qui sont transmis en direct les mardis soirs de sept heures à sept heures trente. Et, en 1959, l'Harmonie Notre-Dame y donne une prestation musicale fort appreciée. Cet intérêt médiatique pour la musique harmonique n'est pas éteint puisqu'il y a deux ans, l'Harmonie la Ruche s'exécute lors d'une émission matinale de CHLT-TV.

Les occasions d'offrir un concert musical étant plus restreintes

ces années ci, les harmonies doivent explorer de nouveaux créneaux et se trouver de nouvelles vocations. Ainsi, l'Harmonie de l'Estrie donne à l'occasion des concerts auprès des personnes âgées. Par exemple, les musiciens s'exécutent au foyer de Magog, dans des foyers à Sherbrooke, à l'hôpital d'Youville. À l'occasion aussi, ils participent à des concerts-bénéfices : "Des fois on allait jouer à l'endroit d'où un membre venait. On a un monsieur qui vient de Mansonville et pour faire quelques sous pour la légion de Mansonville, on allait jouer dans le gymnase de l'école et les gens de la place préparaient un goûter, des beignes et du café, et vendaient des billets pour faire de l'argent pour la région."

Participation à des fêtes locales

En maintes occasions, les harmonies sont sollicitées par divers regroupements locaux pour égayer des festivités. Ainsi les retrouve-t-on en tête des cortèges lors de fêtes à caractère religieux ou profane.

Les fêtes à caractère religieux

Jusqu'au début des années 1960, il est de tradition au Québec de célébrer certaines fêtes religieuses avec une procession des fidèles. Tous les paroissiens se rassemblent autour de l'église, chacun sous les bannières de leur association respective, et s'ébranle alors la procession. Les joueurs de la fanfare contribuent physiquement et de façon sonore à ce cortège. Ainsi, la Fête-Dieu est une occasion de rallier les gens de toute la ville. À Magog, tout le monde se rassemble autour de l'église, le départ pouvant être une année à Saint-Patrice et la suivante à Sainte-Marguerite. La paroisse responsable organise la procession qui part de chez elle pour se rendre dans l'autre paroisse. Deux principaux reposoirs sont installés, l'un au collège Saint-Patrice, l'autre dans la cour de la textile. Un autre est érigé à mi-chemin.

> On se trouvait à faire le tour de la ville. Ça c'était l'événement de l'année. Tout le monde participait. Tout ce qu'il y avait d'organisations dans la ville était là, comme un seul homme. La fanfare ouvrait la procession et il y avait de la musique appropriée; c'était pas la même que d'habitude… c'était des marches lentes.

Les harmonies locales ont une position de choix en tête du cortège, suivies des divers autres organismes communautaires. Le cortège part de la salle Saint-Patrice, prend la rue du même nom

jusqu'à la paroisse Sainte-Marguerite et retourne à l'église Saint Patrice par la rue Principale. "À certains endroits, ils arrêtaient et là, ils lançaient des pétales de fleurs….[28] Nous autres on jouait nos morceaux religieux en s'en allant." Les quelques années durant lesquelles coexistent la fanfare Saint-Patrice et Sainte-Marguerite, il semble que toutes deux jouent séparément, la fanfare de la paroisse d'accueil de la cérémonie étant en tête. Il est intéressant de constater que le tissu culturel de la ville de Magog était si bien agencé que même les citoyens de confessionnalité autre participent à l'événement : "Mon père était pas catholique dans ce temps-là et il jouait avec la fanfare Memphrémagog. Moi y a des fois que j'allais leur donner un coup de main et on jouait pour la Fête-Dieu."

Le Couronnement de la Sainte Vierge est une autre occasion de réunir toute la communauté religieuse. Fin mai, l'Harmonie Notre-Dame amorce ses activités extérieures avec cette procession qui offre plusieurs similitudes avec celle de la Fête-Dieu.[29] Elle rassemble les Enfants de Marie, les Dames de Sainte-Anne, les Chevaliers de Colomb… tous assemblés sous leur bannière respective. Au mois de novembre, c'est au cimetière Saint-Patrice que la population magogoise se retrouve, pour la célébration des morts. Encore ici, les harmonies sont sollicitées pour participer à la cerémonie. Ainsi, dans les années 1940 : "On partait de Sainte-Marguerite et on montait au cimetière. Le curé faisait un sermon pour les morts et après ça, on redescendait."

Les harmonies paroissiales peuvent aussi être sollicitées pour accompagner le cortège funèbre d'un dignitaire local. Il en est ainsi lors de la mort du curé Brassard et de monsieur Gariépy. La fanfare ne joue pas à l'église mais escorte le corps. "On partait de l'église et on montait jusqu'au cimetière… On était en avant, tout le cortège suivait après. On restait à l'entrée du cimetière." Pour ces occasions, les joueurs obtiennent facilement un congé de leurs employeurs qui sont sensibles à de telles demandes : "Ils demandaient la fanfare et on demandait un congé et là, on allait jouer pour le service. Dans ce temps-là, la religion c'est pas comme aujourd'hui. Surtout pour un dignitaire ou quelque chose de même. Là ils donnaient une permission spéciale, on était payé pareil, on avait une permission pour une couple d'heures, pour aller jouer."

Même si les harmonies sont impliquées dans ces événements à caractère religieux, elles ne sont admises aux cérémonies intramurales de l'église que depuis une vingtaine d'années. "Dans



Musikmeisters en 1990
(Source: Collection privée, C. Catchpaugh)

l'église, au tout début, c'était pas accepté des harmonies. Comme le saxophone, c'était pas un instrument…c'était péché, un saxophone, parce que c'était les orchestres de jazz…ça avait une réputation pour jouer des danses et des slows, c'était pas bon…." Alors que la municipalité mise sur les fanfares et harmonies pour leur grandiose apparat (costume, bannière), l'église, elle, privilégie le chant accompagné de nobles instruments (tel l'orgue) pour l'accompagnement cérémonial. Avant 1970, les harmonies n'accèdent donc au domaine religieux que pour ajouter de l'éclat aux activités extérieures telles les processions.

Les fêtes profanes

La contribution des harmonies locales à des fêtes profanes a toujours été de mise. Elles sont réclamées presque automatiquement pour agrémenter les célébrations locales : on leur demande d'ouvrir le défilé, de donner un concert, de mettre de l'éclat à la fête. Deux des principales occasions soulignées sont la Saint-Jean-Baptiste et le Dominion Day. Jusqu'en 1980, la fanfare est invitée, chaque année, à ouvrir ces parades : "On était toujours les piliers de la parade, c'est nous-autres qui dirigions." Les Harmonies Saint-Patrice et Sainte-Marguerite y jouent séparément, semble-t-il, du moins à la fin des années 1930. L'une est en tête du défilé, l'autre

plus vers l'arrière, afin que les musiciens ne se brouillent pas dans leurs partitions. Au début des années 1930, la Dominion Textile participe d'une façon tout a fait grandiose à la célébration de la Fête du Canada, fournissant plusieurs chars allégoriques. Le défilé aboutit au terrain de baseball, près de la Textile, afin d'attribuer les prix aux chars méritants et pour cette occasion, la compagnie organise un tournoi de baseball entre ses joueurs et ceux de clubs périphériques tels Coaticook, Richmond, Sherbrooke… Il se déroule sur le terrain près de l'usine, là où l'actuel Colonial est bâti. La fanfare est alors engagée et installée dans les gradins pour agrémenter la partie. En 1938, la ville de Magog souligne le Dominion Day d'une façon fort originale :

> À l'occasion du Dominion Day de 1938, la municipalité, qui fête son cinquantenaire, organise un carnaval sportif et musical de trois jours. Magog compte alors plusieurs corps musicaux : la Fanfare Memphrémagog, sous l'habile direction d'Edgar Pothier, et la dynamique Fanfare Sainte-Marguerite où M. Julien Légaré commande une soixantaine de musiciens. À la même époque, la Petite Symphonie, l'Orchestre-Lanahan et le German Band firent entendre leurs accords harmonieux.[30]

Si d'une façon générale la Fête du Canada a maintenant perdu de son éclat dans la plus grande partie du Québec, elle est encore très fêtée dans les villes frontalières, plus anglophones. Ainsi, l'Harmonie de l'Estrie se joint encore maintenant à celle de Newport pour une longue parade. "Les villages sont pas trop éloignés, on part de Beebe, ou ces places là, et on s'en vient jusqu'à Rock-Island, en parade." La Saint-Jean-Baptiste et la Fête du Canada ont donc toujours été des occasions de festoyer entre concitoyens, rompant par là complètement avec la quotidienneté de la vie urbaine. Toutefois, cela "a commencé à diminuer tranquillement, tranquillement… Les premières années de la guerre, ça commencé à diminuer et ça ne s'est jamais replacé après ça." C'est pourquoi les célébrations actuelles ne peuvent pas rendre compte de toute l'effervescence des réjouissances d'alors.

Jusqu'à la fin des années 1980, les harmonies participent aussi à une autre cérémonie, mais moins réjouissante que celles que nous venons de mentionner puisqu'il s'agit de la célébration de l'Armistice de la première guerre mondiale. Le dimanche le plus rapproché du ll novembre est l'occasion d'une cérémonie dédiée aux soldats morts à la guerre. Le point de ralliement étant le local de l'Army-Navy (sur l'actuel chemin de Montréal). Les musiciens y

LISTE DES HARMONIES DE MAGOG
(par ordre chronologique)

NOM	***TYPE***	***DATE***
Memphrémagog senior	*Municipal*	*1890–1900*
Brass Band	*Municipal*	*1890–1890*
Saint-Charles	*Municipal*	*1909–1910*
Robinson Band	*Familial*	*1910–1930*
Orchestre Lanahan	*Familial*	*1910–1930*
Scouts	*Autre*	*1910–1910*
Fanfare de Magog	*Municipal*	*1912–1930*
Prue Band	*Ouvrier*	*1920–1930*
Memphrémagog	*Municipal*	*1930–1941*
Sainte-Marguerite	*Municipal*	*1933–1941*
German Band	*Autre*	*1935–1940*
Harmonie de Magog	*Municipal*	*1941–1955*
École Sainte-Marguerite	*Scolaire*	*1940–1950*
École Saint-Patrice	*Scolaire*	*1940–1950*
Harmonie Notre-Dame	*Scolaire*	*1952–*
Garde parois. Sainte-Marguerite	*Autre*	*1956–1960*
Société musicale de l'Estrie	*Autre*	*1981–*
Musikmeisters	*Autre*	*1982–*
Harmonie La Ruche	*Scolaire*	*1980–*

Note : Les tirets sous les unités indiquent une date approximative

interprétent le *O Canada* et le *God Save the Queen*. Cette célébration correspond à la dernière sortie extérieure des harmonies locales qui doivent fréquemment combattre la fraîcheur de la saison. À cette époque de l'année, Dame Nature ne facilite effectivement pas toujours le travail des instrumentistes. Un musicien de l'Harmonie Sainte-Marguerite se souvient que "ça se faisait toujours dans un temps qui neigeait, ou bien qui mouillait, pis il faisait froid. On avait notre costume, on avait juste ça mais c'était les doigts, les doigts sur la clarinette, on n'est pas capable de porter de gants quand on joue de la clarinette, ça fait qu'on trouvait ça long." À la limite, quand le temps n'est pas propice, seuls les trompettes et les tambours vont jouer. D'ailleurs les musiciennes de l'Harmonie Notre-Dame ne portent pas toujours leur costume durant cette célébrations : "Il y a bien des fois qu'on n'avait pas le costume, parce que c'était trop froid. On s'habillait comme on voulait, on mettait juste nos chapeaux."

Rapports avec la communauté

Qu'elles soient de leur cru, ou qu'elles soient organisées par d'autres organismes paroissiaux qui sollicitent leur participation, les activités publiques des harmonies locales sont toutes très ponctuelles et programmées dans le temps. Ce faisant, les harmonies découpent les temps de la localité en années (jouant lors de fêtes annuelles à caractère religieux ou profane), en saison (ne se produisant qu'à l'été jusqu'à tout dernièrement), en semaines (jouant principalement le dimanche soir). De telles associations font donc partie intégrante de la communauté locale. "Elles s'inscrivent dans les temps sociaux du [village] : commémorations civiques, fêtes patronales, religieuses; cérémonies liées à la ritualité des âges de la vie, du cycle saisonnier, etc."[31] De plus, elles entretiennent des relations avec les pouvoirs institutionnels de Magog. Premièrement avec l'Église qui, bien qu'elle ne les invite point dans son enceinte avant ces dernières années, requiert leurs services lors de processions extérieures. Avec la mairie aussi qui est, jusque dans les années 1960, le principal pourvoyeur de ces associations. En retour, les harmonies saluent leur maire, tous les printemps, et paradent à l'occasion d'élections municipales.

Par leurs diverses manifestations publiques, les harmonies locales ont su meubler le quotidien d'une touche artistique et se faire les ambassadrices de leur localité dans les diverses villes ou elles se donnaient en spectacle. Aussi les citoyens de Magog conservent-ils un doux souvenir, un peu nostalgique, de l'implication de ces musiciens qui dépasse largement la sphère musicale. Il n'était effectivement pas rare de voir évoluer ces individus dans divers regorgements communautaires puisqu'ils "tried their best to show appreciation, by lending whatever help they could, to running of the community. As example, many served on the fire protection committee, others lent assistance in a variety of ways."[32] C'est donc grâce à ces artisans bénévoles que la tradition musicale des harmonies a pu évoluer et perdurer jusqu'à nos jours, avec ses parts de permanences et de transformations.

L'examen des harmonies musicales de Magog nous permet de constater des continuités mais aussi des ruptures dictées par l'évolution culturelle du Québec. Le caractère des manifestations publiques des harmonies a grandement évolué au fil des ans. Avant 1970, les harmonies musicales ponctuaient la saison estivale de plusieurs interventions, agrémentant ainsi le quotidien de leur espace urbain. De plus, elles étaient programmées selon une prescription plus ou moins établie dans les temps sociaux de la com-

munauté, notamment dans l'encadrement cérémoniel des activités à caractère religieux ou profane. Progressivement, les processions religieuses auxquelles participaient ces groupes avant 1970 deviennent majoritairement désuètes dans notre société de plus en plus laïcisée et ne font plus partie de leur horaire annuel, pas plus d'ailleurs que la salutation au maire et aux curés de paroisses. Les parades ont elles aussi perdues de leur éclat d'où l'abandon de la pratique de la "drill." Lors des rares occasions de parades des dix dernières années, les harmonies sollicitées, assises sur une estrade, furent d'ailleurs véhiculées par un camion.

Devant se réactualiser, les harmonies optèrent pour la spécialisation en concerts qui constituent présentement la majeure occupation de ces groupes musicaux. Devant la multiplication des activités de loisirs et leur accessibilité dans les foyers (d'où l'individualisation progressive des loisirs), les harmonies espacent leurs concerts misant davantage sur la qualité que la quantité. Elles se doivent également de diversifier leurs clientèles, misant sur des auditoires "captifs" telles les personnes âgées, hospitalisées ou autres.

Malgré toutes ces modifications quant au caractère des manifestations publiques, une constante demeure : les harmonies sont encore des produits locaux (même si ce qualificatif prend à l'occasion un sens large, périphérique) sanctionnés par la communauté (civile et\ou religieuse) et à travers lesquels la population s'identifie. Les musiciens sont perçus comme de dignes représentants de la communauté et le rayonnement de leurs activités dépassent les limites territoriales de la localité. Cependant, de vedette locale qu'elle était, l'harmonie est passée au titre d'association locale, une parmi tant d'autres suite au foisonnement de celles-ci. Ainsi, ces associations musicales ont grandement perdu de leur notoriété et de leur reconnaissance sociale. Faisant partie intégrante du "mobilier urbain," leur présence était un acquis pour la population magogoise qui ne pressentait point leur éventuel déclin précipité par divers facteurs extérieurs tels la télévision, la pratique sportive, la musique rendue accessible dans chaque foyer par la radio, les disques etc. Malgré tous les changements survenus dans la pratique des harmonies locales, elles demeurent des milieux où jeunes et moins jeunes peuvent se réunir pour apprendre l'interprétation musicale et se divertir.

NOTES

* L'auteure a effectué cette recherche dans le cadre de son mémoire de maîtrise à l'Université Laval, grâce au soutien financier du fonds FCAR. Elle aborde ici les aspects publics des harmonies de Magog, les aspects privés de la vie du groupe ayant déjà fait l'objet d'une publication dans la revue *Canadian Folklore Canadien*, vol. 14, no 1, 1992.

1 Mona Dagenais et Danielle Maheux, *Le corps de tambours et clairons québécois : analyse et perspectives d'avenir,* Fédération des Associations Musicales du Québec, 1986, p. 6.

2 *Ibid.,* Helmut Kallman et al.

3 Nous ne considérons ici que les groupes de musique s'apparentant le plus au modèle des fanfares. Il ne faut toutefois pas négliger l'influence familiale dans le processus de création de divers autres types de groupes musicaux.

4 Aucun document officiel ne semble avoir été conservé par la compagnie. De plus, bien que cette association soit relativement récente, nous n'avons pu retrouver des musiciens qui y avaient joué, tous étant décédés. Il faut bien sûr tenir compte du fait que ces musiciens étaient déja tous adultes à l'époque. Nous devons donc nous résigner à exclure cet intéressant milieu d'étude de notre recherche.

5 Sans auteur, *L'Harmonie Notre-Dame,* Magog, Couvent du Sacré-Coeur, 1961, p. 6.

6 Sans auteur, *op. cit.,* p. 8.

7 Jacques Cheyronnaud, "Musique et institutions au "village"," p. 275.

8 Jacques Cheyronnaud, *loc. cit.,* p. 266.

9 Les harmonies municipales de Magog relevaient de cette catégorie.

10 Le curé ne bénissait semble-t-il pas la fanfare qui l'avait été lors de sa fondation.

11 Entre 1921 et 1955, dernière année d'existence de l'harmonie de Magog.

12 Situé près du lac Memphrémagog. Seule l'Harmonie Notre-Dame s'y produisit. Ce kiosque fut impopulaire auprès des musiciens de cette harmonie, car son style architectural étagé, ainsi que sa localisation derrière la voie ferrée, ne correspondaient pas aux besoins de l'harmonie.

13 Sur la rue Principale.

14 Dix soirs sont prévus durant la saison estivale.

15 Charles Catchpaugh, *The Outlet,* mai 1986, p. 4.

16 *Tribune,* 11 juillet 1946, p. 9.

17 Les fanfares Memphrémagog, Sainte-Marguerite et l'Académie des Cadets de Saint-Patrice paraderont entre autres pour l'Épargne de guerre. À ce sujet voir Onile Dionne et Rock Lapalme, *Centenaire de Magog,* p. 136.

18 L'Harmonie de Magog fut d'ailleurs l'hôte du septième Festival annuel des Fanfares amateurs des Cantons de l'Est en juillet 1940. Une douzaine de fanfares des Cantons de l'Est et des villes frontalières, environ trois cents musiciens, y prirent part.

19 L'École secondaire Le Transit de Magog offre des cours de musique en secondaire I et II. Cette année-là, les étudiants désireux pouvaient faire partie d'un groupe musical.

20 Un bateau-vapeur qui faisait la navette entre Magog et Newport, dans le Vermont, jusqu'en 1955.

21 Les revenus de la vente de billets revenaient à la fanfare qui défrayait les coûts de l'excursion.

22 L'Anthémis n'ayant pas de permis de vente de boisson canadienne en dehors de son territoire.

23 L'Harmonie joua à Niagara Falls, en 1964, pour une convention de Lions.

24 L'Harmonie se rendit à la communauté Mère en France, en 1963.

25 *Tribune,* 10 avril 1947, p. 6.

26 Sans auteur, *L'Harmonie Notre-Dame,* p. 6.

27 Sans auteur, *L'Harmonie Notre-Dame,* p. 11.

28 Cette coutume de jeter des fleurs devant le passage du Saint-Sacrement avait lieu un peu partout au Québec. Sur ce sujet, voir : Anne-Marie Desdouits, *La vie traditionnelle au pays de Caux et au Canada Français,* Québec, PUL, 1987, p. 267.

29 À Magog, on célébrait encore cette fête dans les années 1970.

30 Onile Dionne et Rock Lapalme, *Centenaire de Magog (1888–1988),* Magog, Editions Orford, 1988, p. 126.

31 Jacques Cheyronnaud, "Musique et institutions au village," p. 266.

32 Charles Catchpaugh, *The Outlet,* octobre 1985, p. 8.